

# **La Finlande et l'Union Européenne**

Mémoire de géopolitique

du Commandant Karri HEIKINHEIMO

dans le cadre de l'étude dirigée

« Les institutions et le fonctionnement de l'Union Européenne »

Directeur : Philippe Moreau Defarges

Mars 2003

1. Titre : La Finlande et l'Union Européenne.
2. CDT (terre) Karri HEIKINHEIMO de la Finlande.
3. Date de rédaction : 31 mars 2003.
4. Division B.
5. Nature du travail : Mémoire de géopolitique.
6. Synthèse du document : La Finlande, est un pays qui a parcouru des moments difficiles pendant son histoire. Elle a survécu aux renversements des régimes et à des guerres violentes en sauvegardant une identité typiquement finlandaise. Après avoir été soumise aux rudes épreuves de la deuxième Guerre mondiale et de la finlandisation, la Finlande pouvait se réunir avec son propre héritage occidental. Comme membre de l'Union européenne la Finlande cherche à promouvoir l'efficacité au sein des structures européennes et elle n'exclura aucune direction de collaboration pour garantir un avenir florissant pour son peuple et l'Europe.
7. Mots clés : la Finlande, l'histoire, la finlandisation, la société finlandaise, géopolitique, l'identité nationale, Union européenne (UE), l'OTAN.

# La Finlande et l'Union Européenne

## SOMMAIRE

### PREMIERE PARTIE : L'HISTOIRE DE LA FINLANDE – LES GRANDES LIGNES

Une partie du royaume de Suède (1155-1809)

Une partie autonome de l'empire Russe (1809-1917)

La Finlande après son indépendance (1917 - )

Les finlandais dans leur société

### DEUXIEME PARTIE : LES ATTENTES DE LA FINLANDE VIS-A-VIS DE L'UNION EUROPEENNE

Attentes avant l'adhésion

Politique menée en tant que membre de l'Union

Perspectives pour l'avenir

## TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	5
<span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">I. L'histoire de la Finlande - les grandes lignes</span>	7
1.1 Une partie du royaume de Suède (1155-1809)	7
1.1.1 Sous le pouvoir central de la Suède	8
1.1.2 l'age d'or et l'effondrement du royaume	12
1.2 Une partie autonome de l'empire Russe (1809-1917)	14
1.3 La Finlande après son indépendance (1917 -)	17
1.3.1 Depuis la déclaration d'indépendance jusqu'aux guerres	17
1.3.2 La Finlande pendant et après la deuxième guerre mondiale	19
1.4 Les finlandais dans leur société	23
<span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">II. Les attentes de Finlande vis-à-vis de l'Union Européenne</span>	26
3.1 Attentes avant l'adhésion	27
3.2 La Finlande en tant que membre de l'Union	29
3.3 Perspectives pour l'avenir	32
3.3.1 La Finlande et l'OTAN	32
3.3.2 Défis pour le développement de l'Union européenne	36
CONCLUSION	38
BIBLIOGRAPHIE	40

## INTRODUCTION

Les chemins de la Finlande et de l'Union Européenne se sont croisés définitivement en 1995, quand la Finlande fut acceptée comme membre de l'Union. Pour la Finlande, située dans le Nord-Est de l'Europe, cette adhésion est un renforcement de ses valeurs occidentales. Elle répond également aux ambitions de renforcer sa sécurité par une coopération Européenne qui cherche à promouvoir la stabilité sur notre continent.

La position géostratégique de Finlande restera invariable. La présence de la Russie aura toujours un effet sur les choix politiques pris par les gouvernements Finlandais, malgré le fait de la disparition de l'influence directe russe vécue après la deuxième guerre mondiale. Il est aussi clair que son éloignement de l'Europe centrale apportera toujours une spécificité à la politique menée par ses autorités. Dans ce mémoire, nous chercherons à répondre à la question : à regard de la spécificité de la Finlande à la lumière de son histoire, sa société et son peuple, quelles sont les attentes de la Finlande vis-à-vis de l'Union Européenne ?

Nous évoquerons d'abord l'histoire de la Finlande pour analyser les événements les plus importants avec ses conséquences. La période qui sera traitée couvrira le temps des premières croisades en 1155 jusqu'à nos jours et sera accentuée sur la période après la deuxième guerre mondiale. Cette étude historique sera suivi par un examen de la société Finlandaise telle qu'elle est aujourd'hui. Dans cette partie, nous plongerons également à l'intérieur de la société finlandaise avec pour but d'expliquer la nature de la personnalité de cette société.

Après avoir parcouru la biographie de mon pays, il sera temps d'esquisser les attentes de la Finlande vis-à-vis de l'Union Européenne. Cet ensemble sera composé par les discussions qui avait eut lieu en Finlande avant l'adhésion, par une analyse des positions prises par la Finlande tant que membre et finalement par les attentes que la Finlande a à l'égard de l'Union dans l'avenir. Nous essayerons de montrer une relation de cause à effet avec les faits historiques et sociaux présentés en première partie. Nous mettrons aussi en examen la question de l'adhésion de la Finlande à l'OTAN, car elle est un point essentiel quand nous étudierons l'avenir de l'Union Européenne prenant en compte les approches de la Finlande à l'égard la politique étrangère et de sécurité

commune (PESC) de l'Union Européenne. Le cadre général de ce mémoire est présenté dans l'illustration 1.

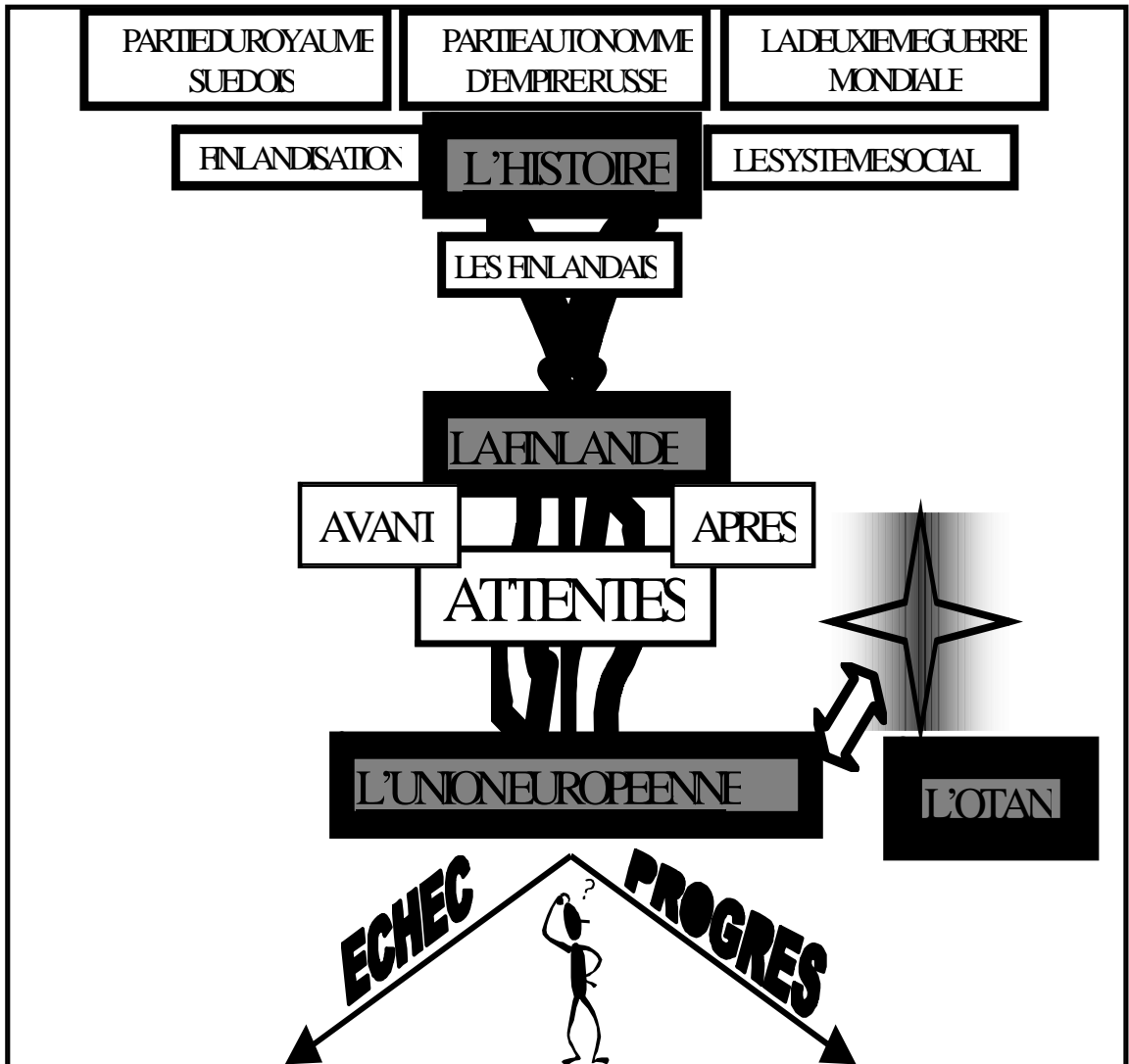


Illustration 1 : cadre général du mémoire.

Nous concluons avec quelques scénarios concernant le développement de l'Union Européenne et les possibles choix de la Finlande dans telles situations. Les scénarios qui seront présentés cerneront les problèmes qui pourraient émerger si l'Union Européenne rencontre des difficultés graves dans son unification et son élargissement.

## PREMIERE PARTIE : L'HISTOIRE DE LA FINLANDE – LES GRANDES LIGNES

Il y a environ dix mille ans quand une vaste région boisée trouvait sa naissance après que les glaciers continentaux poussaient vers le Nord. La nouvelle région était peu à peu peuplée, d'abord par des peuples finno-ougriens et plus tard par les Finnois qui allaient donner un nom à son pays, la Finlande.

La vie était dure dans ce pays de froid. Grâce à sa position très nordique la presqu'île finlandaise et son peuple subissaient les conséquences et même participaient aux expéditions des Vikings. Plus tard, les croisades des Suédois pendant le douzième et le treizième siècles marquaient le début de la période suédoise qui dura jusqu'en 1809. Pendant une période de 700 ans la Finlande et les Finlandais étaient sous le régime suédois, un fait qui a laissé des traces considérables dans la société contemporaine.

Etant, depuis 1809, un grand-duché autonome de la Russie, reconnu par le tsar Alexandre 1<sup>er</sup>, la Finlande pouvait développer sa propre identité. A la fin du vingtième siècle, la Finlande avait noué de nombreuses relations avec l'Ouest et les liens avec la Russie risquaient de se voir remis en cause. Grâce aux révolutions de 1917 en Russie, la Finlande trouvait le moment opportun pour lancer son projet d'indépendance. La jeune Nation tombait dans une guerre civile qui partageait la peuple en deux et laissait une plaie profonde.

L'unité nationale retrouvée, la Finlande pouvait produire le miracle de la guerre d'hiver en 1939. Les conditions de paix pesaient quand même lourdes et la Finlande était prise par un esprit de revanche. Dans la guerre de continuation (1941-1944) la Finlande luttait pour obtenir une position favorable pour les éventuelles négociations avec le grand ours de l'Union Soviétique. Aidé fortement par l'Allemagne, la Finlande se trouvait du mauvais côté à la fin de la guerre de continuation et terminait cette période de guerres lourdes en repoussant les Allemands vers le Nord, en dehors de Finlande.

Les guerres et le traité de paix de Paris en 1947 avaient comme résultat un pays qui se sentait toujours menacé par l'Union Soviétique. Il fallait trouver une formule qui permettait à la Finlande de continuer à sauvegarder son indépendance, qu'elle avait payé si cher. Une formule qui permettait la Finlande de continuer de s'établir comme un État moderne, respecté par les autres pays au sein de la communauté internationale. Cette époque de forte influence donnait naissance au mot « finlandisation », qui se traduit encore aujourd'hui, comme une action où un pays plus puissant cherche à influencer un autre et le mettre sous sa puissance, donc rendre l'autre impuissante<sup>1</sup>. Après la chute du mur à Berlin en 1989, la Finlande se mettait peu à peu en route vers une éventuelle adhésion à l'Union Européenne, un thème qui sera évoqué dans la deuxième partie.

### 1.1 UNE PARTIE DU ROYAUME DE SUEDE

L'expansion de la Suède vers l'Est marquait pour le territoire qui deviendra plus tard la Finlande, un changement dans les relations traditionnelles. Il s'agissait d'une centralisation du pouvoir en Suède, mais la Finlande gardait toujours une marge de liberté. Les païens de Finlande faisaient connaissance avec l'église catholique, qui envahissait la Finlande pendant les trois croisades entre 1155 et 1293. Les ambitions d'élargissement suédoises nécessitaient des immenses ressources financières et humaines.

La Suède connaît une époque de puissance pendant les XVIe et XVIIe siècle. Le besoin d'utiliser tous les moyens disponibles conduisait le roi à confisquer les biens de l'église, un fait qui était rendu possible par la Réforme protestante<sup>2</sup>. Le traité de Westphalie en 1648 affirmait la position de la Suède comme une grande puissance<sup>3</sup>. Pour la Finlande le grandeur du royaume se traduisait comme un lourd fardeau : souvent c'était le territoire finlandais qui était le scène des batailles, sinon les soldats Finlandais étaient envoyés ailleurs pour défendre les intérêts du royaume.

L'expansion russe vers l'ouest connaît son essor au XVIIIème siècle et terminait la période de grandeur du royaume de Suède. La création de Saint-Pétersbourg soulignait

---

<sup>1</sup> CHAUPRADE Aymeric & THUAL François, « Dictionnaire de géopolitique », Ellipses, Paris ; 1999. p. 157.

<sup>2</sup> ALHO olli (dir.), « Finlande : une approche culturelle », Société de littérature finnoise, Helsinki, 1999. p. 164.

<sup>3</sup> idem

cette tendance<sup>4</sup>. La Finlande se trouvait à nouveau dans une situation où son territoire était un champ de bataille.

### 1.1.1 SOUS LE POUVOIR CENTRAL DE LA SUEDE

Il est difficile de savoir quel était le caractère exact de la colonisation de la Finlande. En tout cas ce colonialisme n'était pas identique à celui pratiqué par les Européens au dix-huitième ou au dix-neuvième siècle. Elle n'était pas seulement une manœuvre de pillage.

La Finlande était sous l'influence des Suédois dès le moment de la première soi-disant "croisade" en Finlande. Il y était question à la fois d'une mission religieuse et d'une expédition militaire pour pacifier et conquérir le pays. Cette croisade était organisée en 1155 par l'église de Rome et par la couronne suédoise, qui ont pris ensuite le pouvoir en Finlande. Il s'agissait aussi d'une influence de l'ordre des Frères dominicains qui est arrivé dans la région de la Baltique en 1220. Les Dominicains exercèrent une influence puissante sur la vie spirituelle des Finlandais. Le travail des Dominicains formait la base pour la doctrine catholique en Finlande médiévale.<sup>5</sup>

La conversion au christianisme des Finlandais n'était pas instantanée. Les rites païens persistaient parfois jusqu'au seuil de l'ère moderne. L'église catholique avait vaincu l'église orthodoxe dans la lutte pour les âmes finlandaises et la compétition entre les deux églises a duré jusqu'à la paix de Käkisalmi en 1323<sup>6</sup>.

La Finlande était annexée au royaume de Suède sauf la partie est de la Carélie qui était jointe à la sphère d'influence de Novgorod et de l'église orthodoxe. S'il y avait une

---

<sup>4</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p. 40

<sup>5</sup> KUNNAS, Tarmo, « Quelles sont les valeurs des Finlandais? » <http://www.info-finlande.fr>.

<sup>6</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p. 15. Dans la paix de Pähkinäsaari on traçait pour la première fois une frontière entre Novgorod (plus tard la Russie) et la Suède. Cette paix marquait l'arrêt d'une longue période d'hostilités et donnait naissance à une frontière étatique qui allait devenir une cloison religieuse et culturelle.

frontière orientale de l'Europe quelque part au Moyen Age, était-elle celle entre les Caréliens luthériens alliés aux Suédois et les Caréliens orthodoxes alliés à Novgorod? Le développement du territoire finlandais est présenté dans l'illustration 2.

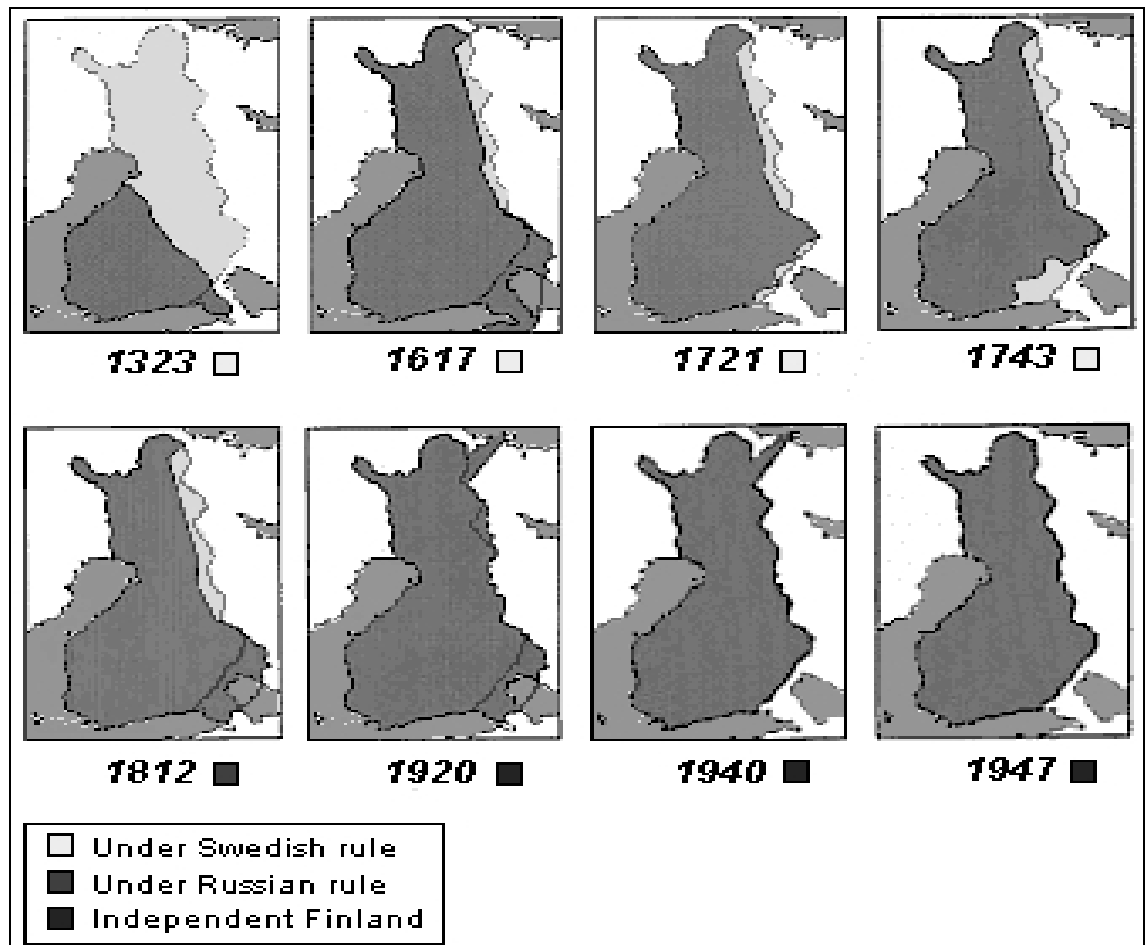


Illustration 2 : Le développement du territoire finlandais<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. pp. 480-481.

Les données sont un ensemble de la cartographie des pages. La première frontière de 1323 est celle de la paix de Pähkisaari. L'énorme conquête de territoire jusqu'à 1617 illustre bien l'effort du Royaume de s'établir comme une puissance régionale. Après 1617 les conquêtes sont menées en dehors de la zone finlandaise. Le début de l'effondrement du Royaume est visible dans la carte de 1721 et encore plus clairement dans celle de 1743. En 1812, la Finlande était déjà une partie de la Russie. La Carte de 1920 montre bien, comment la Finlande, indépendante depuis 1917, pouvait profiter de la faiblesse de l'Union Soviétique pendant ses premières années et reconquérir son territoire. La carte de 1940 montre les grandes pertes de territoire pendant la guerre d'hiver en 1939-1940 et explique partiellement pourquoi la Finlande avait un esprit de revanche pendant la guerre de continuation entre 1941 et 1944. La carte de 1947 est celle du traité de paix de Paris en 1947, où quelques pertes supplémentaires de territoire au nord de la Finlande sont présentées. Les commentaires sur les cartes sont fournis par l'auteur.

Les paysans gardaient partiellement leur liberté individuelle en Finlande. Ils restaient maîtres de leurs terres. Les chefs provinciaux faisaient bientôt partie de la noblesse et à partir de la fin du XIVe seuls les finlandais étaient nommés au siège épiscopal de Turku. Avec la présence d'une noblesse étrangère en Finlande la civilisation courtoise européenne pouvait atteindre la Finlande ce qui était très visible au seizième siècle.

L'esprit européen des Finlandais du Moyen Age se distinguait parfois par un esprit plus égalitaire et plus démocratique que celui des grandes puissances médiévales européennes. Le droit de prendre part à l'élection du roi a été reconnu aux Finlandais en 1362. Le pays était représenté aux élections du roi par un représentant la noblesse, par le clergé et par 12 paysans.

Il n'y avait pas de seigneurs locaux en Finlande dans le même sens qu'en Europe occidentale ou centrale. Cela donnait une certaine indépendance aux paysans. Même les églises étaient construites en Finlande non par les seigneurs locaux, mais par les paysans. Ceux-ci avaient le droit de proposer comme curé une personne de leur confiance et de le destituer.

Quand même, le paysan finlandais n'avait guère plus que le droit de payer l'impôt à la couronne suédoise. Les conditions étaient sévères, car trois ans d'arriérés pouvaient avoir comme conséquence que la propriété devenait une possession royale et pouvait être donnée à quelqu'un autre<sup>8</sup>.

La centralisation s'accélérait encore après 1523, quand Gustave I Vasa accéda au trône. Son but était de créer un Etat centralisé et dans cette création, il utilisait comme atout important l'appropriation des biens de l'Église qui était devenue possible après la Réforme protestante. Gustave I Vasa agrandissait également l'influence suédoise en Finlande en installant des colons, notamment en Savo et en Dalécarlie<sup>9</sup>.

La noblesse d'origine finlandaise pouvait quand même acquérir des positions importantes dans le gouvernement et dans l'armée, ce qui indiquait l'importance de la

---

<sup>8</sup> « Finlande: le nord, l'Europe et le millénaire », ouvrage pour le secrétariat de la présidence finlandaise de l'union européenne, Tammi, Hämeenlinna, 1999. p.12

<sup>9</sup> ALHO Olli (dir.), « Finlande : une approche culturelle », Société de littérature finnoise, Helsinki, 1999. p. 164

Finlande et surtout le région de l'Est donnant vers la Russie. Le Royaume n'était pas satisfait des frontières établies lors de paix de Käkisalmi en 1323 et menait une politique expansionniste vers les régions russes<sup>10</sup>.

La position de la femme nordique et finlandaise n'était pas seulement mauvaise en Finlande. Une femme noble pouvait avoir des fortunes considérables en Finlande. Dans les ménages paysans une part importante des travaux se faisait sous la responsabilité des femmes.

Quand la Finlande devenait une partie intégrée de la Suède et de l'Europe catholique ses habitants fennophones avaient la possibilité d'étudier aux universités européennes, surtout à la Sorbonne. L'influence française a atteint même les mœurs et les valeurs esthétiques, intellectuelles et laïques de la société finlandaise médiévale. Les Finlandais suivaient sur le plan de la création artistique les modèles français et européens. Dans les plus anciennes sculptures conservées en Finlande, l'influence française est nettement discernable, mais elle est arrivée en Finlande par l'intermédiaire de l'Allemagne et de la Suède. L'université de Paris était pour les Finlandais du Moyen Age de loin la plus importante institution d'enseignement supérieur. Des dizaines de Finlandais ont étudié à la faculté de théologie de la Sorbonne pour devenir ensuite prêtre ou évêque en Finlande. Au XVe siècle le développement des universités allemandes a pourtant dirigé des étudiants finlandais vers l'Allemagne<sup>11</sup>.

Les navires faisaient venir en Finlande de l'Europe occidentale des tissus, des vins, des épices, des produits de l'industrie métallurgique. Les poissons ainsi que les peaux d'animaux, la graisse de phoque et les fourrures étaient des produits d'exportation finlandais. La possibilité d'exercer le commerce avec d'autres pays apportait une différente forme d'échange qui donnait un esprit de liberté et un sentiment que la Finlande n'était pas totalement liée à la Suède.

Vers la fin du XIVe siècle Lubeck était devenue la ville la plus importante de la Hanse et elle avait établi des rapports avec l'élite commerciale de la Finlande. Le style allemand était dominant dans l'art ecclésiastique de la Finlande pendant tout le XVe

---

<sup>10</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p. 28

<sup>11</sup> KUNNAS, Tarmo, « Quelles sont les valeurs des Finlandais? » <http://www.info-finlande.fi>

siècle. Dès le début du XVe aussi la production finlandaise autochtone est devenue plus importante dans tous les domaines de l'artisanat artistique.

Ce n'était pas encore la libre circulation du capital et des marchandises. Les villes finlandaises côtières n'étaient pas reçues comme membres dans la Ligue hanséatique, mais elles faisaient partie du système politique commercial bâti par elle. Une partie importante de la population des villes finlandaises était allemande, ce qui annonçait l'évolution future: à cause de la réforme luthérienne en 1521 la France allait perdre de son importance et les pays germaniques luthériens pouvaient en gagner. La réforme allait couper l'Europe en deux et isoler l'Europe du Nord de l'Europe du Sud<sup>12</sup>.

Après la première partie de la période sous le contrôle Suédois, la Finlande se trouvait dans une atmosphère d'une royauté renforcée. La centralisation des impôts et des finances de l'État réduisait les différences locales. L'Eglise perdait son pouvoir séculier et aussi ses possessions. La noblesse s'opposait à la centralisation car elle limitait son pouvoir, et la paysannerie était accablée par le fardeau des impôts qui visaient à mener des campagnes militaires<sup>13</sup>.

### 1.1.2 DE L'AGE D'OR JUSQU' A L'EFFONDREMENT DU ROYAUME

Il est vrai que surtout sous le règne de Gustave II Adolphe, la position des chefs militaires et celle de la noblesse était renforcée. La Suède jouait activement sur le plan politique et militaire avec la Russie, les pays Baltes, la Pologne et l'Allemagne et était même soutenu par la France pendant la guerre de Trente ans.

Après que la Suède est devenue une grande puissance en étendant son hégémonie partout dans la région de la Baltique, la situation financière devenait plus en plus grave. Quand, inquiet du tarissement des ressources royales, l'État imposait vers 1680 une loi qui annulait les privilèges territoriaux sur la perception de l'impôt. La situation des paysan finlandais se trouvait encore pire qu'avant. En fait quatre propriétés sur cinq étaient hypothéquées et la majorité des paysans vivaient sous la dépendance de la couronne.<sup>14</sup>

---

<sup>12</sup> Idem.

<sup>13</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p. 29

<sup>14</sup> « Finlande: le nord, l'Europe et le millénaire », ouvrage pour le secrétariat de la présidence finlandaise de l'union européenne, Tammi, Hämeenlinna, 1999. p.14.

Le centre du Royaume bougeait plus vers l'Est quand Stockholm prenait sa place comme centre de rayonnement de tout le Royaume.<sup>15</sup> La proximité de la capitale imbriquait la Finlande plus étroitement au pouvoir central. Mais comme l'Est restait toujours une direction de grand intérêt pour le Royaume, la Finlande pouvait se développer et se diversifier. La fondation d'une université, l'Académie de Turku en 1640 pour former des pasteurs et fonctionnaires indispensables au régime et la traduction de toute la bible en finnois donnaient aux Finlandais une possibilité de continuer à développer sa propre culture<sup>16</sup>.

Les malheurs du peuple culminaient dans les famines de 1696-97 qui emportaient près du tiers de la population finlandaise. La Grande Guerre nordique (1700-1721), dans laquelle la Suède a perdu contre la Russie, provoquait un choc dont le Royaume Suédois ne se relèvera jamais. Les Russes occuperont la Finlande jusqu'aux îles d'Åland après 1710. Cette occupation a donné un surnom à cette guerre, « le grande haine ». Aux termes de la paix de Uusikaupunki en 1721, les Russes restituaient le pays à la Suède, hormis la partie Sud-Est du territoire.<sup>17</sup>

Le XVIIIe siècle était, malgré de nombreux conflits, favorable au développement économique et démographique de la Finlande. La population se multipliait par trois entre 1720 et 1807 de 306 000 à 907 000. De nouvelles entreprises voyaient la lumière, mais la scierie restait toujours la principale branche à cause d'une industrialisation lente. Les exports de Finlande consistaient en des planches, du goudron et des bateaux et les importations étaient principalement des céréales, du sel, du tabac et du café.<sup>18</sup>

A la fin de la période Suédoise la Finlande était très bien attachée à l'influence de la Suède. La langue suédoise avait gagné du terrain et au cours du XVIIIe siècle au fur et mesure que s'élevait le niveau de vie. C'était Stockholm qui tirait les ficelles en Finlande. Les Finlandais avaient payé cher pour l'apogée suédoise, mais après la guerre 1808-1809, quand la Finlande a été annexée par la Russie, la partition du Royaume était

---

<sup>15</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p. 35. Le fait que les villes du Golfe de Botnie et celles du Golfe de Finlande ne pouvaient pas faire le commerce directement avec l'étranger renforçait la position de Stockholm.

<sup>16</sup> « Finlande: le nord, l'Europe et le millénaire », ouvrage pour le secrétariat de la présidence finlandaise de l'union européenne, Tammi, Hämeenlinna, 1999. p.15.

<sup>17</sup> ZETTERBERG Seppo, « La Finlande à travers les siècles », dans l'ouvrage Survol de la Finlande, Editions Otava, Keuruu, 1999. p. 49

<sup>18</sup> Idem.

accueilli avec une vive opposition en Finlande comme en Suède.<sup>19</sup> Une période de presque 700 ans, comme une partie du Royaume de Suède, avait solidement attaché la Finlande à la culture occidentale. Le fait restant, les Finlandais étaient abandonnés de leurs dirigeants et il leur fallait trouver la force de résister.

## 1.2 UNE PARTIE AUTONOME DE L'EMPIRE RUSSE (1809-1917)

La Russie qui se renforçait entreprenait son expansion vers l'Ouest et fondait Saint-Pétersbourg en 1703 sur des terres appartenant encore théoriquement à la Suède<sup>20</sup>. Il s'agissait de renforcer la sécurité de cette nouvelle ville. A l'origine, Alexandre Ier ne nourrissait aucune dessein d'annexer à la Finlande à son empire. Le traité de Tilsit entre Napoléon et Alexandre Ier donnait la Russie le mandat de forcer le Danemark et la Suède dans le Blocus continental. Comme Gustave IV de Suède restait sourd aux mesures diplomatiques, la Russie recourait à la force, d'où la guerre de 1808-1809 entre les deux pays.<sup>21</sup> La problématique de Saint-Pétersbourg est expliquée dans l'illustration 3.



Illustration 3 : La problématique de Saint-Pétersbourg<sup>22</sup>.

<sup>19</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p.49

<sup>20</sup> Idem. p. 40

<sup>21</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. p 20.

<sup>22</sup> BUREN, Anders, Plan de la Finlande en 1662, [www.funet.fi/pub/sci/geo/carto/maakirjakartat](http://www.funet.fi/pub/sci/geo/carto/maakirjakartat). La Russie voulait contrôler le détroit du Golfe de Finlande et l'île d'Åland pour empêcher l'utilisation du territoire finlandais ou suédois comme tremplin contre elle. La possibilité d'une alliance contre la Russie dans la quelle la Suède ou la Finlande prendrait part aurait créé cette situation périlleuse.

Après que les Russes aient conquis Turku à la fin de mars 1809, une déclaration a été faite à l'intention des puissances étrangères qui proclamait le rattachement de la Finlande, à titre permanent, à la Russie. Lors du congrès d'Erfurt, tenu auparavant en automne 1808, Alexandre I<sup>er</sup> avait reçu l'accord de Napoléon pour cette annexion.<sup>23</sup>

Un important changement de la position finlandaise est arrivé durant l'annexion de la Finlande à la Russie. Faisant avant une partie de la Suède, la Finlande n'était pas vue comme une entité spécifique et ne formait qu'un groupe de provinces. Toutes les ficelles du pouvoir étaient tirées de Suède. Mais après avoir été soumis au pouvoir Russe, le Grand-Duc Alexandre I<sup>er</sup> était représenté en Finlande par un Gouverneur et l'instance suprême de gouvernement était le Sénat Impérial dont les membres étaient Finlandais. Toutes les affaires traitées en Finlande étaient rapportées au souverain par un Ministre Secrétaire d'État de Finlande. L'administration de la Finlande dépendait ainsi directement de l'empereur et la bureaucratie russe n'avait, en principe, aucune prise directe sur les affaires finlandaises.<sup>24</sup>

L'empereur Alexandre I, avec ses tendances libérales, a accordé une large autonomie à la Finlande. L'église luthérienne conservait son statut et le suédois restait la langue officielle. En 1812, Helsinki est devenu la capitale et l'Université de Turku était transférée à Helsinki en 1828.<sup>25</sup>

La Finlande a été promue par conséquent en 1809 au rang des nations. La marge de manœuvre laissée aux Finlandais donnait naissance à une esprit de nationalisme. L'épopée nationale du Kalevala, que l'on doit à Elias Lönnrot (1802 - 1884), est paru en 1835 sous la domination russe. Digne d'être noté est également J.V. Snellman (1806 - 1881), sénateur impérial et professeur, qui luttait pour élever le statut du finnois et d'en faire une langue officielle au même titre que le suédois. Son travail avait comme résultat le manifeste impérial en 1863, qui ébauchait un processus à l'issue duquel le finnois devenait une langue officielle. Parlé seulement par un septième de la population, le suédois conservait néanmoins une position prépondérante dans la société finlandaise jusqu'au début du XXe siècle.

---

<sup>23</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. p. 21.

<sup>24</sup> ZETTERBERG Seppo, « L'histoire Finlandaise », <http://www.info-finlande.fi>

<sup>25</sup> Idem.

La Diète de Finlande a été convoquée en 1863 après une pause de plus d'un demi-siècle. Après cette date, elle s'est rassemblée à intervalles réguliers et un travail législatif intense pouvait être entamé. De longue date, les cercles ultra nationalistes russes ne voyaient pas d'un bon œil les prérogatives dont jouissait le Grand-Duché en dépit de son appartenance à l'empire. Il s'agissait d'un Etat dans l'État avec son Sénat, sa Diète, sa justice, son armée, sa monnaie (le mark), ses timbres-poste. Qui plus est, une frontière séparait le Grand-Duché du reste de l'empire. A l'issue d'un inquiétant renforcement de l'Allemagne dans la zone Baltique<sup>26</sup>, le tsar Nicolas II accentuait la mainmise sur la Finlande<sup>27</sup>.

L'arrachage du "séparatisme finlandais", c'est-à-dire la politique de russification, a été déclenchée au cours de la première période de domination (1899 - 1905), suivie d'une seconde période d'oppression (1909 - 1917). Grâce à la révolution russe en 1905, la Finlande connaît une brève rémission pendant laquelle était institué un nouveau régime de représentation à la Diète. Il s'agissait de la réforme parlementaire la plus radicale d'Europe dans la mesure où la Finlande passait du jour au lendemain d'une Diète à quatre états à un parlement monocaméral élu au suffrage universel. Pour la première fois en Europe, les femmes pouvaient voter à des élections nationales.<sup>28</sup>

La période sous le pouvoir Russe changeait la société finlandaise. Les approches libérales des tsars nourrissaient le développement d'un esprit national, la civilisation rapide de peuple finlandaise et la création des institutions propres à la Finlande. Lorsque le gouvernement provisoire russe a chuté le 7 novembre 1917, les parties bourgeois ont pris l'initiative de détacher la Finlande de la Russie. Le projet de déclaration a été approuvé au Sénat le 6 décembre 1917, d'où la date de notre fête d'indépendance.

---

<sup>26</sup> ALHO Olli (dir.), « Finlande : une approche culturelle », Société de littérature finnoise, Helsinki, 1999. p. 167. L'alliance militaire entre la France et la Russie au début des années 1890 présentait l'Allemagne comme un ennemi potentiel dans la région de la mer Baltique. La création d'une puissante flotte Allemande conduit le tsar de planifier des actions militaires sur les côtes finlandaises. L'opposition finlandaise contre ses mesures a été contrée par le « manifeste de février » et avait comme résultat la première période d'oppression.

<sup>27</sup> « Finlande: le nord, l'Europe et le millénaire », ouvrage pour le secrétariat de la présidence finlandaise de l'union européenne, Tammi, Hämeenlinna, 1999. p.21.

<sup>28</sup> ZETTERBERG Seppo, «L'histoire Finlandaise», <http://www.info-finlande.fi>

### 1.3 LA FINLANDE APRES SON INDEPENDANCE (1917 -)

Pendant sa courte période d'indépendance la Finlande a parcouru un chemin difficile. Une guerre civile déchirait le pays et laissait des traces pour les années suivantes. La deuxième guerre mondiale consommait les ressources de la Finlande jusqu'à la dernière goutte, mais finalement la Finlande pouvait sauvegarder son indépendance et ses propres traits de caractère, même pendant les années de la finlandisation.

#### 1.3.1 DEPUIS LA DECLARATION D'INDEPENDANCE JUSQU'AUX GUERRES

Pour le jeune État la reconnaissance d'autres pays était une question essentielle. La Finlande s'est tournée vers le Conseil des commissaires du peuple à Petrograd (ancienne Saint-Pétersbourg). Lénine était très surpris qu'il lui fallait négocier avec les représentants bourgeois et que la classe ouvrière n'avait pas encore commencé une révolution en Finlande. Il s'agissait de provoquer une adhésion volontaire de la Finlande à la Fédération des nations de Russie. Lénine et ses proches pensaient à donner l'indépendance à la Finlande et ainsi déclencher une révolte et une adhésion volontaire à la Russie.<sup>29</sup>

Après que la Russie a montré l'exemple, la France et la Suède ont reconnu la Finlande le 4 janvier 1918. La France avait même pensé de reconnaître la Finlande dès le 8 décembre 1917. L'idée force de cette manœuvre aurait été d'empêcher la Finlande de se jeter directement dans les bras de l'Allemagne. La Suède avait par contre difficulté à déterminer les avantages et les inconvénients d'une Finlande indépendante, car la stabilité de la zone Baltique pourrait être menacée et la question des îles d'Åland avait surgi dans l'actualité. L'Allemagne avait dès l'automne 1917 souhaité la naissance d'une Finlande indépendante, car dans la stratégie allemande la Finlande pouvait être utilisée pour isoler la Russie du reste de l'Europe. Les Allemands tardaient quand même à reconnaître la Finlande jusqu'au 6 janvier 1918, parce que les négociations de paix avec la Russie étaient loin d'être terminées.<sup>30</sup>

Simultanément, le fossé entre la droite et la gauche devenait indépassable. A la fin du mois de janvier 1918, la gauche préparait un coup d'État et le gouvernement légal s'est

---

<sup>29</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka., « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. pp.144-146.

<sup>30</sup> Idem. p. 147.

échappé d' Helsinki. La situation était aggravée par la présence de 70 000 soldats russes sur le territoire finlandais<sup>31</sup>. La guerre civile s'est achevée par la victoire, au mois de mai, des troupes gouvernementales commandées par le général Gustaf Mannerheim. A l'été 1919, la Finlande était proclamée République et la charge suprême confiée à K.J. Ståhlberg, le première président de la République.

Les années 1920 étaient une décennie de construction pour la nouvelle république indépendante. Les plaies de la guerre civiles ont pu être pansées, particulièrement par l'entrée des sociaux-démocrates dans le gouvernement. Ils ont formé seuls le cabinet minoritaire de 1926 à 1927. Le mouvement de Lapua qui prenait exemple sur le fascisme italien, réclamait la prohibition des communistes, laquelle a été effectivement confirmée par le parlement en 1930. En 1932, le mouvement de Lapua tentait en vain une révolte armée contre le gouvernement. L'évolution politique était conditionnée par une cohésion nationale dans un atmosphère de démocratie renforcée de telle manière que la position de la sociale-démocratie en sortait reconnue<sup>32</sup>.

Dans le domaine de la politique extérieur, la Finlande a d'abord mené une politique de collaboration avec les Etats voisins de la Russie, à savoir l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie et la Pologne. Mais dès le début des années 1920, la Société des Nations devenait la pierre angulaire de la politique de sécurité de la Finlande. La Société des Nations s'est pourtant avérée incapable de garantir la paix mondiale. Le parlement finlandais a adopté officiellement, en 1935, une nouvelle politique de coopération avec les pays scandinaves, une politique appelée l'orientation nordique.<sup>33</sup>

Les menaces à l'horizon donnaient des raisons pour remanier la défense de la Finlande. Une tentative était lancée, cette fois concernant la sécurité des îles d'Åland, pour améliorer en coopération avec la Suède la défense de ces îles. La Suède s'est retirée du projet après avoir aperçu les tendances de la Finlande à se tourner vers l'Allemagne pour assurer sa sécurité. En même temps, les Soviétiques menaient une diplomatie vers la Finlande essayant de convaincre cette dernière d'accepter l'aide soviétique dans la fortification des îles d'Åland et sur quelques autres îles dans la golfe de Finlande. Les

---

<sup>31</sup> ZETTERBERG Seppo, « La Finlande à travers les siècles », dans l'ouvrage *Survol de la Finlande*, Editions Otava, Keuruu, 1999. p. 52

<sup>32</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. pp.144-146.

<sup>33</sup> ZETTERBERG Seppo, « L'histoire Finlandaise », <http://www.info-finlande.fr>.

réponses du gouvernement finlandais ont été catégoriques : « L'acquiescement à la proposition amènerait à la violation de la souveraineté de la Finlande et serait en contradiction avec la politique de neutralité finlandaise.<sup>34</sup> »

### 1.3.2 LA FINLANDE PENDANT ET APRES LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

Les négociations entre la Finlande et l'Union Soviétique échouaient et pour quelques-uns c'était un soulagement de les terminer car une partie des membres du gouvernement pensait que l'Union soviétique n'avait fait que bluffer. Les finlandais étaient au courant du pacte mutuel de non-agression signé le 23 août 1939 entre l'Allemagne et l'Union soviétique. Le fait qu'on ne connaît pas en Finlande était le protocole secret annexé de ce traité, où les deux pays établissaient leurs sphères d'intérêt. Les soulagements étaient donc prématurés parce que les soviétiques avaient les mains libres à l'égard de la Finlande et les pays baltes, sur la moitié de la Pologne et sur la Bessarabie, une partie de la Roumanie.<sup>35</sup>

Le 26 novembre 1939, Molotov, le ministre des affaires étrangères a adressé une note à la Finlande et accusait les forces finlandaises d'une ouverture de feux avec l'artillerie. La Finlande refusait d'accepter ces accusations et soulignait qu'il n'y avait aucune unité de tir assez proche de la frontière pour effectuer cet outrage. Molotov répondait en disant que dans ces conditions le pacte de non agression de 1932 entre l'Union soviétique et la Finlande sera considérée caduc. Au matin du 30 novembre l'Armée rouge attaqua la Finlande.

Le miracle de la Guerre d'hiver ne se produisait pas automatiquement car les Finlandais se trouvaient tous seuls contre l'Armée rouge. Les quelques 300 000 fantassins de l'Armée finlandaise étaient très mal équipés, le soutien des chars et d'artillerie était quasiment nul et seul 100 avions étaient disponibles. Par contre l'Armée rouge envoyait au front 450 000 fantassins soutenus par une artillerie puissante, sept brigades blindés avec leur 2000 chars et 1000 avions. En fait Staline était sûr d'avoir une victoire rapide. « Le guide de marche » de l'Armée rouge prévoit que Helsinki serait atteint en trois semaines. Puisque l'Armée finlandaise pouvait causer des pertes substantielles et même

---

<sup>34</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. p.241.

<sup>35</sup> Idem pp. 245-246.

après avoir doublé les effectifs sur le front, l'avancement de l'Armée rouge n'était pas spectaculaire, l'Union soviétique acceptait de signer un traité de paix demandé par la Finlande. Les hostilités de la Guerre d'hiver ont cessé le 13 mars 1940.

Aux termes du Traité de Moscou la Finlande devait céder à la Russie le sud-est de son territoire. Les conditions de paix ont été considérées trop lourdes, car tout le monde pensait en Finlande que l'attaque de l'Union soviétique était totalement injuste. Cette unanimité du peuple finlandais marquait une cicatrisation définitive des blessures de la guerre civile de 1918.

Par contre, les conditions lourdes du traité de paix conduisirent la Finlande vers une politique qui favorisait les tendances allemandes. L'Union soviétique était toujours vue comme la menace principale. Comme Hitler était très intéressé d'obtenir un accès aux gisements de Petsamo, la Finlande acceptait l'entrée des troupes allemandes au Nord de la Finlande obtenant en même temps le soutien économique et matériel du Reich. La Finlande refusait toutefois de conclure un pacte formel avec l'Allemagne et sauvegardait ainsi la liberté de mener ses actions au profit des objectifs strictement finlandais<sup>36</sup>.

La Finlande s'investit alors dans le combat comme cobelligérant de l'Allemagne en 1941. Ce conflit appelé Guerre de Continuation se termine en septembre 1944 par la signature d'un armistice aux termes duquel la Finlande cède encore à l'Union soviétique, non uniquement les territoires perdus en 1940, mais aussi la zone de Petsamo immergée par l'océan Arctique. Les conditions de l'armistice seront confirmées par le Traité de Paris en 1947.

A la fin de la guerre, le maréchal Mannerheim est porté à la présidence de la république. En 1946 lui succède J.K. Paasikivi, qui se fixera l'objectif de créer des rapports de confiance avec l'Union soviétique. Le Traité d'Amitié, de Coopération et d'Assistance signé en 1948 devenait la base de la "ligne Paasikivi - Kekkonen". Les années suivantes seront celles de la consolidation du statut international de la Finlande. Les jeux olympiques sont organisés en 1952 à Helsinki et la Finlande est devenue, en 1955, membre de l'ONU et du Conseil nordique.<sup>37</sup>

---

<sup>36</sup> KLINGE, Matti, « l'Histoire de Finlande en bref », Editions Otava, Helsinki; 1983, p. 113.

<sup>37</sup> ZETTERBERG Seppo, « L'histoire Finlandaise », <http://www.info-finlande.fr>.

Les années 50 marquaient en Finlande le début d'une activité qui est connue dans le monde comme finlandisation. Il s'agissait des interventions de l'Union soviétique qui visaient à manipuler la politique de la Finlande. Le but de ces manipulations était de garder en Finlande une élite qui serait favorable aux approches soviétiques.

On peut se poser la question pourquoi l'Union soviétique ne procédait pas avec la Finlande comme par exemple avec la Hongrie, mais optait plus tôt vers une politique d'influence ? Il est clair que la Finlande avait montré pendant la deuxième Guerre mondiale sa détermination pour défendre sa liberté. Il est aussi clair que l'Union soviétique aurait pu occuper la Finlande, mais que le coût aurait été plus haut que le gain. La Finlande avait aussi été sauvée par la stratégie soviétique, qui visait pendant la guerre d'être les premiers en Berlin. Vu cette situation la Finlande avait gagné une position où elle pouvait balancer entre l'Est et l'Ouest. La Finlande était devenue un échantillon des relations entre les soviétiques et l'Ouest.

La finlandisation se jouait sur plusieurs registres. Le plus inquiétant était la défense qui selon le Traité d'Amitié, de Coopération et d'Assistance de 1948 prévoit une possible intervention de l'Armée rouge sur le territoire finlandais au cas où la Finlande serait utilisée comme un tremplin contre les soviétiques. La particularité de cette clause était que telle action n'était pas automatique mais serait mise en œuvre après des négociations des deux parties.

Pendant la crise de « gels nocturnes » en 1958 l'Union soviétique pensait qu'un éventuel changement dans la politique extérieure de la Finlande serait possible si la partie politique de l'Union agraire continuait d'être intégrée dans le gouvernement. Moscou montrait son mécontentement en retardant ses commandes commerciales et la presse soviétique critiquait fortement le gouvernement finlandais. Le départ de l'ambassadeur Lebedev vers son pays de Helsinki était interprété comme un signe sérieux de l'aggravation des relations mutuelles. Lorsque les agrariens continuaient de mettre pression sur les siens, les ministres de cette partie ont démissionné. Le président Kekkonen a été invité en janvier 1959 à Leningrad où avec Khrouchtchev l'affaire s'est terminée. Dans le discours au déjeuner le leader soviétique synthétisait : « l'organisation de son régime [était] effectivement une affaire intérieure à la Finlande » et que « il [importait] à l'Union soviétique que sa voisine, la Finlande, [suivît] la politique

confirmée par le traité de paix et par le pacte d'amitié, de coopération et d'assistance de 1948, signés en commun ».<sup>38</sup>

Le deuxième importante intervention dans les affaires intérieures de la Finlande se produit en 1961. Le gouvernement soviétique avait noué des relations florissantes avec président Kekkonen. La continuation de sa présidence était mis en cause après qu'une alliance électorale nommée « la coalition Honka » ait vu le jour. L'Union soviétique jouait la carte de la politique extérieure en appelant une consultation conformément au traité de paix et au pacte d'amitié, de coopération et d'assistance. Selon les soviétiques la tension internationale avait augmenté, une interprétation qui donnait au président Kekkonen l'opportunité de dissoudre le Parlement. Kekkonen pouvait ainsi créer une situation de lutte électorale et mettre en jeu l'unanimité de la coalition Honka.

Kekkonen effectuait un voyage en novembre 1961 à Novossibirsk où il rencontrait Khrouchtchev. Le chef soviétique proposait toujours une consultation militaire. Pour l'éviter et terminer cette « crise de note » Kekkonen prononçait le souci que cette consultation pouvait mettre en péril le statut de neutralité de la Finlande. Kekkonen évoquait aussi les problèmes qui pourraient surgir à l'égard de la stabilité de pays nordiques. Selon lui, les autres pays nordiques seraient tentés de renforcer leur défense à l'issue de cette éventuelle interrogation. Nous savons que Kekkonen avait raison, car conformément aux documents suédois publiés par la suite, la Suède avait préparé une adhésion à l'OTAN si jamais l'Union soviétique s'avançait vers l'Ouest sur le territoire finlandais. Une consultation militaire en 1961 aurait pu être interprétée comme une tel avancement. Kekkonen jouait donc en sa propre faveur en mettant sur lui-même la robe de héros , mais également pour la neutralité de la Finlande et la stabilité de la zone nordique.<sup>39</sup> Kekkonen a été réélu avec 199 voix contre 1.

Les exemples de la finlandisation sont nombreux, mais ils étaient souvent joués en faveur de l'indépendance du pays. Les interventions de Moscou demandaient souvent des préparations particulières. Selon le lieutenant général Ermei Kanninen, ancien major général de état major des armées, il n'était pas possible d'envisager une attaque contre la Finlande de l'Ouest. Malgré tout, l'état major des armées , était préparé de montrer

---

<sup>38</sup> HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, « Histoire politique de la Finlande », Fayard, Helsinki ; 1999. pp. 368-370.

<sup>39</sup> Idem p. 373 et 379.

aux soviétiques des plans de l'Armée finlandaise de repousser une attaque pareille<sup>40</sup>. Telle était l'atmosphère pendant la « crise de note », il fallait être préparé à tout, même à l'impossible.

Président Kekkonen continua de gouverner la Finlande pendant 25 ans. Il utilisait souvent les événements de la politique extérieure pour contrôler l'opposition intérieure. Son entêtement était de temps en temps dur à tolérer, mais sa volonté de fer de sauvegarder les intérêts de la Finlande permettait à la Finlande de se développer comme un pays occidental pendant la guerre froide.

Sous la présidence de Mauno Koivisto (1982-1994) la Finlande se préparait pour l'éventuelle liberté d'action qui devenait une réalité après la chute de mur. La Finlande restait toujours très consciente de sa position géostratégique dans laquelle il y avait peu de changements en dépit de l'effondrement de l'état soviétique. En comparaison avec la Finlande, la Russie restait un grand pays sur le plan démographique, économique vu ses ressources naturelles, militaire et politique. Ce calcul à peu changé dans ce domaine et il fallait continuer à équilibrer entre l'Ouest et l'Est.

#### 1.4 LES FINLANDAIS DANS LEUR SOCIETE

Pour compléter l'aspect historique et mieux comprendre nos choix pendant l'existence de la Finlande il faut passer un instant en décrivant le peuple finlandais dans sa société.

Les Finlandais présentaient les mêmes caractères spécifiques que les autres nations d'Europe. Ils possèdent quand même certains caractères spécifiques qui sont pratiquement absents ailleurs en Europe. Dans l'ensemble, les Finlandais forment un peuple génétiquement très homogène. La comparaison des caractères spécifiques propres aux Finlandais et aux Baltes a permis d'établir que deux tiers environ de la base génétique des Finlandais et des Estoniens leur est commune. Par contre la proportion des gènes communs aux Lettons et aux Finlandais a été évaluée à 25%. L'examen des caractéristiques spécifiques du noyau cellulaire ont conduit au résultat suivant: les gènes des Finlandais sont pour 25 à 50% d'origine balte, pour environ un quart d'origine sibérienne et pour 25 à 50% d'origine germanique.<sup>41</sup>

---

<sup>40</sup> HULT, Heikki & RAPILA, Pekka, « Kenraalin työ jatkuu », Interview de lieutenant général Ermei Kanninen, *Kylkirauta I/2003*, Helsinki. p. 5.

<sup>41</sup> SAVONTAUS, Marja Liisa, « Les gènes finlandais », <http://www.info-finlande.fr>.

Il y a de temps en temps dans l'histoire des situations où les valeurs fortes sont indispensables. Lorsque la Finlande a été menacée dans le passé et quand elle a dû combattre pour son indépendance et pour sa survivance, elle a eu appel à une très forte conscience de ses valeurs nationales fondamentales: solidarité nationale, luthéranisme, éthique puritaine, mépris idéaliste des valeurs matérialistes et amour de la nature.

Reste-t-il encore quelque chose de cette tradition? Les valeurs d'une nation pacifique comme la Finlande aujourd'hui semblent être, à la première vue, presque invisibles. On peut espérer qu'elles sont devenues individuelles, intérieures et à peine conscientes. Mais pourtant, elles continuent à exister sous une forme ou une autre.

Aujourd'hui la Finlande est une société où le système d'éducation fonctionne très bien. Selon un enquête de OCDE ( PISA, Programme for International Student Assesment), le système d'éducation était évalué comme le meilleur en Europe. La société est une des sociétés les plus informatisée du monde entier. C'est le luthéranisme qui a vaincu l'analphabétisme il y a près de deux siècles. C'est la même tradition de l'éducation du peuple qui a préparé le pays moderne à l'arrivée de la société et de la technologie d'information.<sup>42</sup>

Une preuve de la solidarité nationale est notre système social, que la Finlande a voulu sauvegarder nonobstant des coûts élevés même pendant les basses conjonctures. Le système social s'engage surtout contre le chômage assurant un niveau de vie équivalent pendant le 500 premiers jours de chômage. Un grand effort est fait pour convertir les gens aux nouveaux métiers selon les besoins de notre société. Le service de santé est également d'un niveau éminent. Les services sont disponibles pour tout le monde sans trop de délais. Une autre fierté en Finlande doit être l'attention qu'on a mis sur la diminution de la bureaucratie et l'absence totale de corruption dans l'administration – les deux de véritables témoignages d'un puritanisme éthique.

La Finlande est un pays bilingue. Selon la constitution, les deux langues nationales de la Finlande sont le finnois et le suédois, celui-ci étant la langue maternelle de presque 6 % des Finlandais. Le bilinguisme finlandais, exemplaire dans le monde, résulte d'un contexte historique et culturel particulier, de la longue histoire commune avec la

---

<sup>42</sup> KUNNAS, Tarmo, «Quelles sont les valeurs des Finlandais? » <http://www.info-finlande.fi>

Suède.<sup>43</sup> Le choix que la Finlande a fait en sauvegardant la position officielle du suédois, montre bien notre attachement aux traditions nées pendant la période suédoise. Il témoigne également de notre appréciation de la coopération nordique.

Les racines de la langue finnoise sont dans la famille linguistique finno-ougrienne, qui inclut, dans une branche, le finnois, l'estonien et pareillement le hongrois, qui est de loin la langue la plus parlée du groupe ougrien. Une autre langue minoritaire est le sâmi, parlé en Laponie par les Sâmis (incorrectement appelés les Lapons).

Sur le plan démographique la Finlande compte environ 5,2 million habitants repartis en 1,5 million familles. Les familles ont aujourd'hui, en moyenne, 1,8 enfants, contre 2,27 en 1960. En 1998, les femmes représentaient 48 % de la population active, soit 2,5 millions de personnes et gagnaient en moyenne 81% du salaire moyen des hommes. Les femmes vivent en moyenne plus longtemps que les hommes, leur espérance de vie à la naissance étant de 81 ans, contre 74 pour les hommes.<sup>44</sup> Aux élections législatives de 2003, les femmes ont obtenu 75 des 200 sièges du parlement national. La présidente de la République est une femme et probablement le premier ministre aussi après les négociations pour la formation d'un gouvernement qui ont lieu en ce moment.

La Finlande est un État-providence moderne où habite un peuple qui puise son énergie d'une source traditionnelle – le « Sisu » finlandais. Un concept intraduisible, le « Sisu » est un mélange de violence et de placidité, une combinaison d'ardeur et de patience. Le « Sisu » est la force qui a permis aux finlandais de survivre. Le « Sisu » se traduit également comme « volonté de puissance ». On ne peut pas comprendre ni l'histoire, ni la culture, ni la nature de la Finlande sans prendre en considération le « Sisu ». Si vous cherchez quelque chose qui peut amener un finlandais au-delà de ses possibilités, c'est le « Sisu ». Le mauvais « Sisu », par contre, se manifeste par entêtement, colère et bouderie. C'est la rudesse du climat, l'aridité des sols qui donne naissance au « Sisu ». « Sans lui, les Finlandais auraient-ils survécu à des siècles de guerres et de famines, et auraient-ils pu conserver leur identité propre envers et contre tout ? »<sup>45</sup>

---

<sup>43</sup> GESTRIN, Gunn, « Les suédophones de Finlande - pays bilingue », <http://www.info-finlande.fr>.

<sup>44</sup> Information générale, <http://www.info-finlande.fr>.

<sup>45</sup> PLISSON, Gabriel, « La Finlande aujourd'hui », 3<sup>e</sup>, Jaguar, Paris, 1997. p. 13.

## DEUXIEME PARTIE : LES ATTENTES DE LA FINLANDE VIS-A-VIS L'UNION EUROPEENNE

Lorsque la Finlande a été acceptée comme membre de l'Union Européenne, c'était, pour la plupart de Finlandais, un rêve qui s'est réalisé. Les Finlandais sont fiers de son histoire et de son héritage culturelle. Ils ont toujours senti qu'ils sont une partie de l'Europe. L'adhésion avait quand même une forte opposition. La situation où une partie du peuple était contre le fait que la Finlande va rejoindre l'UE et l'autre pour, avait créé des différences d'attentes vis-à-vis de l'UE.

Une fois entrée au sein de l'UE, la Finlande a mené une politique qui a eu pour but de renforcer sa position dans l'UE. Les politiciens disaient souvent en Finlande que, afin d'avoir une possibilité d'influencer la politique de l'UE, il faut que la Finlande soit dans le noyau dur de l'Union. Cette politique a été conduite prenant en considération la position nordique de la Finlande, mais également il a fallu se rappeler de la proximité de la Russie.

Le développement de l'UE dans l'avenir est sur un bon chemin. Il y a un accord sur la grande question, car tous les dirigeants de l'UE voient la nécessité d'approfondir la coopération parmi les pays de l'UE. Il est clair qu'il n'est pas constamment facile de trouver un consensus entre 15 voir sous peu 25 pays. Personne ne peut donc dire quelle sera la durée où la profondeur de ce changements.

La Finlande trouve que pour promouvoir la stabilité dans le monde, il est nécessaire pour l'UE de maintenir de bonnes relations avec les Etats-Unis. Malgré les récents événements, un bon lien transatlantique peut garantir la stabilité dans l'Europe. La Finlande ne croit pas qu'une coopération constructive avec les États-Unis empêchera le développement de l'UE, qui restera la préoccupation de la Finlande.

## 2.1 ATTENTES AVANT L'ADHESION

Le pays était partagé aux deux différents camps avant le référendum sur l'union Européenne en octobre 1994. Les enquêtes prévoient une lutte égale entre les deux parties. Quelles étaient les idées maîtresses avant la vote ?

Les adversaires de l'UE évoquaient les dangers causés par une éventuelle adhésion. La Finlande a été la propriété des finlandais et les opposants étaient sûrs qu'après son entrée dans l'UE la Finlande serait envahi par une capitale étrangère.

Deuxièmement, les critiques prononçaient leurs craintes sur une invasion des immigrants. La Finlande était un pays assez éloigné de l'Europe et seulement pendant l'époque moderne, le vieux continent a été facilement accessible. L'UE était vu comme le début d'une migration sans contrôle. C'est pour ça, que l'idée d'une immigration était mal acceptée.

Un autre aspect négatif que les non croyants utilisaient, portait sur le mauvaise influence d'un impérialisme culturel qui aurait été occasionné par l'adhésion. C'était la droite nationaliste et la vieille extrême gauche qui utilisaient ce type de commentaires, car ils avaient un manque de raisons réelles. L'opposition de ces parties se fondaient plus tôt sur des anciens principes.

Les mécontents accentuaient leur campagne contre l'UE pendant les derniers jours avant le referendum. A la fin, les commentaires se portaient essentiellement sur les accords qui définissaient la position de la Finlande au sein de l'Union. Une opposition vive était aussi prononcée sur les problèmes de l'agriculture qui auraient donné une impulsion au dépeuplement de la campagne. Ce dernier fait était considéré comme un choc mortel sur le mode de vie finlandais traditionnel.

Le gouvernement était la première cible du critique. Les organisations contestataires accusaient le gouvernement d'entraîner la Finlande dans l'UE par la force, sans une démarche démocratique où toute information serait dispersée vers le public.

Ceux qui votaient pour l'adhésion étaient convaincus que la première et peut être seule raison à cause de laquelle la Finlande doit entrer dans l'Union était la sécurité. La sûreté du pays est une question extrêmement importante en Finlande, mais également un sujet

sensible grâce à la proximité de la Russie. La problématique de la sécurité n'était pas trop évoquée pendant la campagne, mais était quand même une des principales raisons pour la Finlande de poser sa candidature pour l'UE. Il était clair que l'Union n'avait pas des moyens directs d'assurer la sécurité de la Finlande, mais l'idée qui régnait au sein du public était que l'Union offrirait au moins un soutien indirect sur la stabilité de la zone Nord de l'Europe<sup>46</sup>. L'idée force de l'UE est quand même d'empêcher des guerres en Europe. L'Union est une communauté qui est fondée sur la solidarité qui a pour but de minimiser la pression extérieure sur ses membres. La sécurité est une énigme commune – elle est inséparable de la sûreté de chacun de ses adhérents.

La deuxième raison, qui était considérée importante par les gens pro-union était le fait qu'un petit pays ne peut pas avoir beaucoup influence sur les questions mondiales, européennes où sur les questions qui regardent lui-même, si le pays n'a pas accès au forums internationaux. La Finlande avait lutté pour obtenir cette possibilité pendant le règne suédois, durant la période russe, au cours de la deuxième Guerre mondiale et au moment de la finlandisation. Pour les partisans d'adhésion, rester en dehors de l'Union n'était pas vraiment une option.

L'attachement à l'UE était également vu comme un facteur qui pouvait faciliter l'engagement de la Finlande aux opérations internationales de gestion des crises et qu'une telle tâche pouvait apporter une certaine influence dans les régions avoisinantes. Les traditions dans le domaine de maintien de paix sont très fortes en Finlande et il fallait défendre cette image de notre pays comme une « grande puissance » lors de telles opérations.

Les craintes et les espoirs investis à l'UE sont les meilleurs interprètes des attentes du peuple finlandais vis-à-vis de l'Union Européenne avant l'adhésion. Les traits de l'histoire finlandaise sont clairement visibles dans ce débat.

De l'autre côté, il s'agit d'une honte de se plonger dans l'inconnu, car un finlandais peut être très méfiant aux nouvelles idées, parce qu'une des leçons apprises de notre histoire est qu'il faut avancer avec précaution dans sa politique, lorsque on est situé sur la frontière Russe. Par contre, défendre l'adhésion à l'Union me semble être un choix très

---

<sup>46</sup> OJANEN, Hanna, « La Finlande dans l'Europe », dans l'ouvrage *Survole de la Finlande*, Editions Otava, Keuruu, 1999. p. 20.

naturel car, l'adhésion de la Finlande à l'Union européenne peut être interprétée comme un retour au passé où la Finlande a été européenne.

Le referendum sur l'adhésion à l'UE, était le premier en Finlande après celui qui a terminé la prohibition en 1932. 74 pour cent d'électorat utilisait leur droit de vote, dont 56,9 pour cent disait oui, en faveur d'une Finlande intégrée à l' Europe.

## 2.2 LA FINLANDE EN TANT QUE MEMBRE DE L'UNION

Après son adhésion, la Finlande a conduit une politique clairement identifiable. Le facteur spécifique de l'approche finlandaise est son pragmatisme inébranlable. C'est le sens pratique qui règne dans les rapports internationaux de la Finlande. Cette vision plutôt réaliste assure que l'adhésion à l'Union n'est pas vue comme une simple idéal.

La Finlande ne rêve pas sur ses propres possibilités et son importance intrinsèque. Elle s'efforce de trouver des solutions durables et d'amorcer les grandes questions à une série à de petites, afin d'y trouver les réponses. La Finlande veut concentrer son effort sur les sujets qui sont importants à elle. C'est souvent les domaines où la Finlande a pu créer des connaissances particulières et il est naturel qu'elle veuille les faire valoir. Cette approche est très estimée en Finlande.

Une autre façon de décrire l'approche finlandaise et la manière de coopérer avec les autres états membres se fonde sur les arguments historiques. Il y a une explication qui dit que la Finlande a appris le réalisme politique pendant les périodes d'abord suédoise et ensuite russe sans oublier les conséquences de la proximité de l'Union soviétique. Un autre éclairage sur le comportement de la Finlande souligne le besoin de créer une Union puissante pour mieux marquer la rupture avec le passé.

Après l'adhésion à l'UE, la politique européenne est devenue rapidement un élément clé sur la scène politique de la Finlande. Le but est de promouvoir une Union qui fonctionne sur les principes de subsidiarité et de relativité. La Finlande veut avoir une Union efficace. L'intérêt d'un petit pays est de rester dans le noyau dure de l'UE. C'est la raison pour laquelle la Finlande a choisi de faire partie de l'Union européenne monétaire dès le début.

Il est extrêmement important de renforcer les habitudes et l'unité interne de l'Union. Si l'UE manque d'efficacité et n'engage pas ses membres, il y a un forte risque que les membres les plus puissants de l'Union commencent de prendre des décisions au nom de l'ensemble de l'UE, un fait qui mettra l'Union finalement dans un état de court-circuit. Dans telle situation les institutions communautaires perdront tout contrôle commun.

Au nom de l'efficacité, la Finlande pense qu'il est impératif de mettre en œuvre les décisions prises dans les délais les plus courts possibles. Une application rapide des résultats facilite leur suivi et leur contrôle. La Finlande veut également que la fixation d'objectifs aboutisse à leur réalisations. Les règles doivent être claires et chaque pays doit être soumis à celles-ci sur un pied d'égalité. C'est le cadre particulier où la Finlande veut augmenter l'efficacité de l'Union où elle veut élargir ses pouvoirs et développer les mécanismes de prise de décisions.

Concernant la défense commune, l'approche de la Finlande est identique. Il importe d'avoir une vision claire et des objectifs communs des pays membres. Les buts ne doivent pas être ambigus, afin que les intérêts d'aucun membre ne soient pas violés. La proposition de la France à la fin de l'année 2002 est vue comme un tel danger. La France propose un modèle qui vise à créer une coopération approfondie entre des pays qui investiraient dans leur défense un certain pourcentage de leur PIB et qui engageraient des fonds suffisants pour la recherche et le développement militaire. Selon la France, les membres qui le veulent pourraient rester en dehors de cette coopération approfondie.

L'opinion finlandaise fait ressortir l'idée que dans les opérations communes de maintien de la paix un tel partage en deux camps peut créer des grands problèmes. La Finlande croit que la crédibilité d'une politique étrangère et de sécurité commune de l'Union est liée aux autres facteurs que aux d' une défense qui essaye de rattraper les Etats-Unis dans ce domaine. Le point de vue finlandais ne veut pas dire qu'une défense commune n'est pas nécessaire et elle est très attachée aux principes prononcés à Helsinki en 1999, mais il faut avoir une touche de réalisme dans la création d'une défense commune.

Après la chute du mur, les pays européens ont peu réduire leurs dépenses sur la défense. La situation sera très difficile pour la Finlande si elle est maintenant obligée d'investir

dans la défense autant que ses quelques partenaires.<sup>47</sup> Pour la Finlande l'Union européenne est avant tout une communauté qui trouve sa raison d'exister dans la coopération. Elle n'a pas été créée pour recourir à la force dans ses relations internationales.

L'élargissement de l'Union tient au cœur de la Finlande. Il est important de respecter les principes prévus et les pays qui cherchent à adhérer doivent remplir les conditions posées.

La Finlande prend soin de ses relations avec la Russie. C'est pour ça, que la Finlande veut également promouvoir de bonnes relations entre la Russie et l'UE. Pour la Finlande, la stabilité de la Russie et son intégration aux systèmes économiques et juridiques de l'Occident est une question primordiale.

Sur le plan politique et économique, la Russie est un État instable, à l'avenir incertain. Elle peut être une source de menaces majeures pour l'environnement, car elle pollue la Baltique et fait courir des risques à la région en raison de l'insécurité de ses centrales nucléaires et des déchets nucléaires et des combustibles usés qui s'accumulent dans le nord-ouest. Enfin, la corruption et la criminalité s'y développent. Ces risques affectent également en partie les États baltes, atteints par d'autres facteurs d'instabilité, tels que celui des minorités russophones et les relations tendues avec Moscou. Dans cet esprit, il convient de mettre plus de cohérence dans les programmes existants et de mieux coordonner les initiatives dans et en dehors de l'Union. Après l'élargissement de l'UE, et pour éviter les "doubles emplois", le Conseil Nordique a recentré ses actions sur quelques axes essentiels. Il convient aussi de rappeler l'importance de la Convention pour la protection de l'environnement baltique marin, signée en 1974 et renouvelée en 1980 et 1992, qui a institué la Commission d'Helsinki.<sup>48</sup>

Cette politique, nommée la dimension septentrionale, proposée par la Finlande et la Suède, vise à faire apparaître des préséances, à attaquer contre les doubles emplois et répétitions, et à encourager les synergies, les interactions, l'interopérabilité éventuelles, sources de valeur ajoutée. Le but final est d'augmenter la stabilité dans la région Nord

---

<sup>47</sup> TUOHINEN, Petteri, «Ranska ajaa Euroopan unionissa sotilaallista sisäpiiriä», Helsingin Sanomat, Helsinki, 10.11.2002.

<sup>48</sup> MER, Jacques, « Le concept de "dimension septentrionale" », <http://www.info-finlande.fr>.

de l'Europe. Les travaux sont menés également par différents organisations locales, en particulier le Conseil des États de la mer Baltique, mais aussi le Conseil de la mer de Barents et le Conseil Arctique, font déjà un travail important d'organisation, et l'UE y est présente.

## 2.3 PERSPECTIVES POUR L'AVENIR

L'avenir de l'Union européenne n'est pas gravé dans le marbre. La Finlande voit dans l'UE un facteur stabilisant qui peut apporter du bien-être pour l'Europe et le monde entier. L'Union aura la possibilité de stimuler le marché mondiale de concert avec ses partenaires internationaux. Elle peut exporter son savoir-faire dans le domaine de maintien de la paix et la reconstruction après crises. Tous ces scénarios dépendent naturellement du développement de l'unification européenne. Au pire, l'Union peut rester une communauté relâchée, mais c'est une option peu probable étant donné la volonté politique d'approfondir la coopération. La seule chose qui est toujours très incertaine, est la durée de ce processus.

Pour la Finlande l'UE et l'OTAN ne sont pas deux ensembles qui excluent l'autre. La Finlande estime qu'une association avec l'Amérique du nord, qui pourrait fournir une aide technologique et financière, est continûment envisageable.

### 2.3.1 LA FINLANDE ET L'OTAN

Après la deuxième Guerre mondiale deux importantes organisations ont été créées, d'abord l'ONU et quelques ans après l'OTAN. Les relations entre l'OTAN et la Finlande ont été bonnes dès le début, malgré le fait que la Finlande ne pouvait pas rêver d'une adhésion à l'organisation – les vents de la guerre froide étaient trop froids et ils venaient souvent de l'Est.

La Finlande a participé au Partenariat pour la paix (PPP) depuis 1994. Ce choix suit la ligne générale de notre politique qui essaye d'affirmer notre présence sur les différentes scènes de coopération. Le PPP représente pour la Finlande un forum où la Nation peut établir de contacts internationaux, améliorer ses connaissances dans le domaine de la défense et créer une interopérabilité avec autres pays, afin de faciliter sa propre

participation aux opérations de maintien de la paix. Le PPP n'a jamais été vu comme un pas préliminaire pour une possible adhésion à l'OTAN.

L'option de chercher des garanties supplémentaires pour la sécurité de la Finlande auprès de l'OTAN a été vivement discutée pendant ces dernières années dans le pays des mille lacs. L'opinion publique ne soutient pas une adhésion avec quelques 70 % d'habitants contre l'idée. Les partis politiques sont également partagés autour de cette affaire, avec la droite plutôt pour et le centre, la gauche et les verts contre. Les avantages et les inconvénients majeurs de l'adhésion sont présentés dans illustration 4.

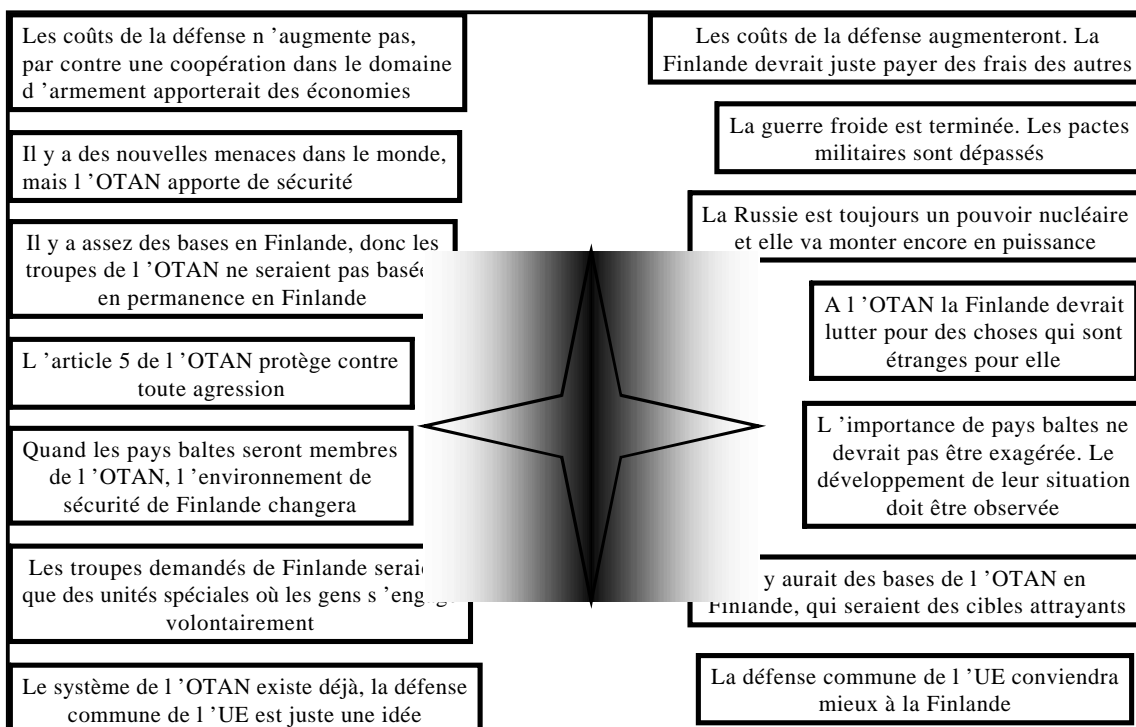


Illustration 4 : Argumentation pour et contre l'OTAN<sup>49</sup>.

Les coûts d'une possible adhésion est la question qui touche plus le grand public et dont on discute donc beaucoup dans les différents médias. La Finlande utilise aujourd'hui 1,3% de son PIB pour sa défense<sup>50</sup>. Le standard pour les pays membres devrait être aux alentours de 2% de BIP. C'est la raison pour laquelle on pense qu'une augmentation serait évidente si jamais la Finlande optait pour l'OTAN. En fait, l'OTAN veut avoir des pays membres qui investissent assez sur le développement de leurs forces. La Finlande utilise annuellement entre 30% et 50% de son budget de défense pour les achats et pour

<sup>49</sup> VIRTALA Kaija, «Prahassa Nato laajenee ja etsii suuntaansa», Helsingin Sanomat, Helsinki; 6.10.2002.

<sup>50</sup> FACTS ABOUT THE FINNISH DEFENCE FORCES 2001-2002, Information division of the Defense Staff; 2002.

la recherche des nouveaux matériels. Si cette somme est répartie par habitant, la Finlande se trouvera en quatrième place en Europe. La conclusion est claire, argumenter uniquement sur les coûts contre l'OTAN ne tient pas la route. Le matériel en Finlande est déjà moderne et une adhésion ne susciterait pas des grands achats où d'autres investissements majeurs.

Le deuxième point sur lequel il faut se concentrer est les différentes menaces. L'OTAN a été construit pour contrer une attaque massive par l'ancien pacte de Varsovie. Depuis l'effondrement du pacte, l'OTAN a essayé de changer son rôle. Le fait que toutes les décisions prises par l'organisation sont basées sur un consensus, est la raison pour laquelle on peut observer une tendance américaine au sein de l'OTAN dit « la mission détermine la coalition - la coalition ne détermine pas la mission »<sup>51</sup>. Quel est donc l'intérêt finlandais d'entrer dans l'OTAN ? On dit souvent que l'OTAN est devenu un forum pour la politique de sécurité, et il vaut mieux y participer parce que les décisions sont prises là. La dernière n'est pas toute à fait claire, car la Finlande est déjà dans une telle union, elle est européenne.

Les opposants de l'OTAN disent aussi, «en tant que membre, il faut envoyer nos troupes partout dans le monde sans un intérêt propre ». Fausse propagande car les pays membres de l'OTAN peuvent s'abstenir des missions, même de celles qui sont basées sur l'article cinq.

Les otaniens pensent souvent que l'adhésion des pays baltes changera radicalement la stabilité dans la zone autour de la Finlande. Le pragmatisme finlandais donne une bonne réponse contre cette idée : Il est trop tôt pour évaluer les conséquences concernant l'adhésion des pays baltes. Entrer trop vite dans l'OTAN ne laisserait aucune marge de manœuvre pour la Finlande, il faut patienter.

Une autre vision sur la question est proposée par le chef du comité militaire au sein de l'UE. Le général Hägglund trouve qu'il est essentiel de soigner le lien transatlantique. Il pense qu'une continuation logique serait qu'après une dizaine d'années les dimensions de défense de l'UE et l'OTAN pourraient s'unifier et former un sous-pilier de l'OTAN

---

<sup>51</sup> NOKKALA Arto et LAITINEN Kari, « Uudet uhat: Suomi ja Nato-ratkaisu », Kylkirauta; Porvoo 3/2002.

sous le drapeau européen. Il ajoute que la Finlande ne peut pas utiliser le non-alignement finlandais comme un dicton éternel.<sup>52</sup>

La question d'une possible adhésion restera dans les rubriques pendant les années qui viennent. Le prochain livre blanc finlandais verra la lumière en 2004. Une évaluation précise sera menée incluant les tendances russes, un referendum est possible, les résultats ne peuvent pas être pré estimés.

### 2.3.2 DEFIS POUR LE DEVELOPPEMENT DE L'UNION EUROPEENNE

Les défis de l'UE sont nombreux. Nous évoquerons les défis majeurs qui portent sur les domaines de l'élargissement et sur la politique étrangère et de sécurité (PESC) incluant les question de la défense.

L'élargissement de l'UE est pour le moment la question la plus importante pour la Finlande. Une réussite dans l'élargissement exige que les échéances soient respectées et que les décisions prises à Séville soient mises en œuvre sans délai. La Finlande trouve qu'il est important de préparer et appliquer les modifications sur le traité fondateur de l'UE comme un ensemble. Il faut veiller sur l'égalité des pays membres quand le système des organes sera renouvelé. La Finlande souligne aussi le fait que les pouvoirs de la commission ne doivent pas diminuer pendant ces changements.<sup>53</sup>

La Finlande sait que l'élargissement est très utile surtout aux entreprises. Un effort doit être fait pour essayer de transformer les bénéfices corporatifs au profit de toute l'Union. La Finlande est très concernée par le fait qu'elle sera un contributeur net dans l'UE pendant plusieurs années.

Le vieillissement de l'Europe restera une question brûlante même après l'élargissement. La Finlande ne pense donc pas d'être menacée par le main-d'œuvre venant de l'Europe de l'Est. On peut estimer qu'au bout de sept ans, la population diminuera en Finlande

---

<sup>52</sup> HÄGGLUND, Gustav, « EU :n turvallisuu- ja puolustuspolitiikasta Naton eurooppalainen pilari », 16.1.2003, [www.mil.fi](http://www.mil.fi).

<sup>53</sup> « Suomen EU-politiikan tavoitteet Tanskan puheenjohtajakaudella », Tiedote 194/2002, [www.valtioneuvosto.fi](http://www.valtioneuvosto.fi).

d'une un telle façon qu'une manque d'employés sera concret. En 2050, la Finlande serait dans une situation où la population aurait diminué de 500 000 personnes.<sup>54</sup>

Une autre inquiétude concernant des nouveaux membres est la criminalité. Le service pénitentiaire est, certes, différent dans les pays qui entreraient à l'Union, mais un effort doit être fait pour diminuer la criminalité dans ces États. Huit des dix nouveaux membres prennent la tête lorsqu'on compare les quantités des prisonniers par 10 000 habitants. Le Portugal deviendra un pays avec une criminalité moyenne avec ses 130 condamnés par 10 000 personnes, le nouveau leader sera la Lettonie avec 355 sentences par 10 000 résidents.<sup>55</sup>

La Finlande pense qu'il est nécessaire de donner une possibilité aux régions de se développer au sein de l'Union. Le développement proposé doit être une évolution positive, qui cherche à créer de zones florissantes sans restrictions frontalières des États. Ces régions ont des traditions historiques. Par exemple, une coopération hanséatique autour de la Baltique où une cohésion autour des zones du Danube. Telles régions seront une clé pour le bien-être de l'Europe.<sup>56</sup>

Le domaine de PESC est une question difficile pour la Finlande. La Finlande veut que L'UE soit un acteur plus fort dans le monde, mais avec une telle façon que, les définitions ne soient pas dictées par les grandes puissances européennes. C'est la raison pour laquelle la Finlande veut que le représentant de la PESC au sein de l'Union soit le membre de la commission qui est en charge du domaine.

Si jamais une situation est créée, où la PESC soit plus ou moins dictée par les grandes puissances, il est peu probable que la Finlande quitte l'Union. Une alliance des petits serait plus tôt la conséquence d'un tel développement.

Concernant la défense commune, la Finlande souhaite qu'une approche modérée soit choisie. Les opérations type maintien de la paix et les mesures civiles sont favorisées.

---

<sup>54</sup> RAUTIO, Paavo, « Euroopan aurinko laskee », Helsingin sanomat, Helsinki, 19.1.2003.

<sup>55</sup> Idem.

<sup>56</sup> LIPPONEN Paavo, « La coopération régionale à l'issue de la construction de l'Europe unifiée » à Europa-Forum Wachau 30.6.2002, [www.valtioneuvosto.fi](http://www.valtioneuvosto.fi).

La Finlande voit mal l'intérêt des opérations offensives qui ont pour but de forcer la paix.

Pour améliorer la coopération concernant l'industrie de l'armement, la Finlande souhaite que les restrictions nationales soient enlevées. Les forces armées européennes représentent un potentiel suffisant pour nourrir les besoins de l'industrie militaire en Europe. Si l'Europe se met dans une position de pure concurrence avec les Etats-Unis, le risque est que toute l'industrie de l'armement tombera dans les mains des Américains. Une production militaire européenne doit être maintenue pour garantir une liberté d'action à l'Union.

La Finlande est disposée à travailler pour l'ensemble de l'Europe. Nous sommes certains que la meilleure façon de continuer est la coopération européenne.

## CONCLUSION

La Finlande a parcouru un chemin difficile. Elle a été ballottée par le destin d'une difficulté à l'autre. Le pays a survécu à ces turbulences et est parvenu finalement au rang des Nations.

La Période suédoise lassait les fondements d'une État occidental. Malgré les efforts du gouvernement suédois de centraliser toutes les activités, les finlandais gardaient une initiative personnelle. Un lourd fardeau était payé par le peuple pendant l'épopée suédoise à cause des guerres et des famines . La création d'une civilisation proprement finlandaise commençait, mais nationalisme ne voyait pas encore sa naissance. Le protestantisme s'installait dans tout le pays avec son image sévère de péché. A la fin du règne suédois la Finlande se sentait abandonnée par l'ancien maître.

L'époque russe commençait par des réformes libérales. Le tsar a proclamé que la Finlande a été nommée de son ancien statut provincial parmi des Nations. Les droites accordées à la Finlande donnaient naissance au nationalisme et provoquaient un développement institutionnel. La langue, la législation et la culture se développaient comme jamais. Le changement dans la politique internationale et les courants de

panslavisme diminuaient les pouvoirs finlandais. Les deux tentatives de russification ont été terminées avec la révolution en 1917. La Finlande prenait avantage de cette période chaotique et se proclamait indépendante.

D'abord déchirée par une guerre civile et ensuite malmenée par trois guerres pendant la deuxième guerre mondiale, la Finlande apprenait à équilibrer entre l'Ouest et l'Est. La politique finlandaise était influencée par les soviétiques et donnait naissance au concept de finlandisation.

Après la chute du mur, la Finlande pouvait se mettre en route vers ses racines traditionnelles. L'adhésion à l'Union européenne a ouvert la période des nouveaux défis, dont l'élargissement et la politique étrangère et sécurité commune sont les plus importants pour la Finlande.

La Finlande profitera de son approche pragmatique en plongeant dans les profondeurs de la coopération européenne. Elle cherche à promouvoir l'efficacité au sein des structures européennes, elle n'exclura aucune direction de collaboration pour garantir un avenir florissant pour son peuple et l'Europe.

## Bibliographie

### Cas général :

KLINGE Matti, l'Histoire de Finlande en bref, Editions Otava, Helsinki; 1983.

CHAUPRADE Aymeric & THUAL François, Dictionnaire de géopolitique, Ellipses, Paris ; 1999.

HENTILÄ Seppo & JUSSILA Osmo & NEVAKIVI Jukka, Histoire politique de la Finlande, Fayard, Helsinki ; 1999.

PLISSON, Gabriel, La Finlande aujourd'hui , 3<sup>e</sup> édition, Jaguar, Paris, 1997.

### Ouvrages collectifs :

ALHO Olli (dir.), Finlande : une approche culturelle, Société de littérature finnoise, Helsinki, 1999.

### Ouvrages collectifs sans nom d'auteur :

FACTS ABOUT THE FINNISH DEFENCE FORCES 2001-2002, Information division of the Defense Staff; 2002.

FINLANDE: LE NORD, L'EUROPE ET LE MILLENAIRE, Ouvrage pour le secrétariat de la présidence finlandaise de l'Union Européenne, Tammi, Hameenlinna, 1999.

### Articles et contributions :

GESTRIN, Gunn, « Les suédophones de Finlande - pays bilingue », <http://www.info-finlande.fr>.

HULT, Heikki & RAPILA, Pekka, « Kenraalin työ jatkuu », Interview de lieutenant général Ermei Kanninen, Kylkirauta I/2003, Helsinki.

KUNNAS, Tarmo, «Quelles sont les valeurs des Finlandais? » <http://www.info-finlande.fr>.

LIPPONEN Paavo, Premier Ministre finlandais, Discours sur la coopération régionale à l'issue de la construction de l'Europe unifiée 30.6.2002 à Europa-Forum Wachau 2002, [www.valtioneuvosto.fi](http://www.valtioneuvosto.fi) [4.10.2002].

MER Jacques, « Le concept de "dimension septentrionale" », <http://www.info-finlande.fr>.

NOKKALA Arto et LAITINEN Kari, « Uudet uhat: Suomi ja Nato-ratkaisu », Kylkirauta; Porvoo 3/2002.

OJANEN Hanna, Docteur ès sciences politiques « La Finlande dans l'Europe », dans l'ouvrage Survol de la Finlande, Editions Otava, Keuruu, 1999.

SAVONTAUS, Marja Liisa, «Les gènes finlandais», <http://www.info-finlande.fr>.

TUOHINEN Petteri, «Ranska ajaa Euroopan unionissa sotilaallista sisäpiiriä», Helsingin Sanomat, Helsinki; 10.11.2002.

VIRTA Kaija, «Prahassa Nato laajenee ja etsii suuntaansa», Helsingin Sanomat, Helsinki; 6.10.2002.

ZETTERBERG Seppo, professeur « La Finlande à travers les siècles », dans l'ouvrage *Survole de la Finlande*, Editions Otava, Keuruu, 1999.

ZETTERBERG Seppo, Professeur, «L'histoire Finlandaise»,<http://www.info-finlande.fr>

#### Articles et contributions sans nom d'auteur :

« Information générale sur la Finlande », <http://www.info-finlande.fr>

« Suomen EU-politiikan tavoitteet Tanskan puheenjohtajakaudella », Tiedote 194/2002, [www.valtioneuvosto.fi](http://www.valtioneuvosto.fi).